

## PEUT-ON PRIER DANS LA CÉLÉBRATION LITURGIQUE ?

LORSQU'ON m'a proposé une question aussi insolite comme thème de cette conférence, je n'ai pu m'empêcher d'évoquer une petite histoire qui se racontait dans les milieux ecclésiastiques... bien avant la naissance du C. P. L.

La scène se passe au chœur d'une église où des hommes de Dieu chantent l'office. Soudain, un orage violent se déclenche avec éclairs, grêle et coups de tonnerre. La célébration en est brusquement interrompue. L'un des participants, saisi de frayeur, s'écrie alors avec à-propos : « Si nous nous mettions à prier...! »

Il n'empêche que, sous sa forme naïve ou plaisante, la question qui nous est posée ce matin cache mal le sérieux du débat auquel nous sommes loyalement conviés en ce 4<sup>e</sup> Congrès du Centre de Pastorale liturgique.

La journée d'hier nous a fait saisir l'universalité et les aspects nouveaux du besoin spirituel qui travaille les hommes en 1962, en même temps qu'elle nous découvrait dans l'action liturgique une source vive que l'Église offre à ses fils pour étancher leur soif et pour transfigurer leur vie.

Mais alors le problème se pose de lui-même à un rassemblement comme le nôtre, après des années de recherches, d'études savantes et d'efforts pastoraux, qu'en est-il au juste de la célébration liturgique de rite latin, telle qu'elle a été rénovée en France, particulièrement à la suite de l'encyclique *Mediator Dei*, dans le cadre des Instructions du Saint-Siège et des Directoires de l'épiscopat français ?

En gardant au mot « prière » sa signification la plus

large d' « élévation de l'âme vers Dieu » — *elevatio mentis* —, peut-on dire que la célébration rénovée, c'est vraiment « l'Église en prière ».

Pour cerner tous les aspects du problème, nous nous poserons trois questions :

1. *La prière personnelle est-elle en progrès ou en recul dans la célébration liturgique telle qu'elle a été rénovée ?*

C'est une *question de fait*... Nous y répondrons en donnant la parole à ceux que l'on pourrait appeler les « usagers ».

2. *Quelle est la nature propre de la prière dans la célébration liturgique ?*

C'est une *question de doctrine*. Nous y répondrons en faisant appel aux enseignements du Magistère.

3. *Que pouvons-nous faire en vue d'un nouveau progrès de la prière dans et par la Célébration liturgique ?*

C'est une *question de Pastorale*. Nous tenterons d'y répondre en proposant quelques suggestions aux pasteurs d'âmes.

## I

### PROGRÈS OU REcul DE LA PRIÈRE DANS LA CÉLÉBRATION LITURGIQUE

Le premier résultat de ce Congrès aura été de faire s'interroger bon nombre de fidèles et même de pasteurs sur la qualité de leur participation à la prière de l'Église. Questionnaires, enquêtes, sondages, articles de revues, ont permis de recueillir et de rassembler de tous les horizons du peuple chrétien une collection impressionnante de réflexions ou de témoignages allant du collégien à la religieuse, de l'homme de la rue à l'universitaire, du militant d'Action catholique au catholique non pratiquant. A la question précise que nous nous posons, quelles réponses sont donc exprimées ?

En simplifiant les choses, on pourrait résumer ainsi les deux tendances qui s'affrontent : les uns disent : « Maintenant, il est facile de prier à l'église! On y est aidé mieux qu'autrefois. » Les autres affirment, avec non moins de conviction : « Aujourd'hui, dans nos églises, il est devenu impossible de prier. On dirait que tout est mis en œuvre pour empêcher la prière! »

Entre ces deux positions extrêmes, inutile d'ajouter qu'il y a, bien sûr, toute une gamme de nuances! Les examiner de plus près nous aidera à porter un jugement de valeur en toute sérénité.

### 1. *Une prière en progrès.*

Reportons-nous par la pensée vingt ans en arrière. Comment la messe basse se célébrait-elle alors, le dimanche, dans la plupart de nos paroisses ?

Mgr Chevrot nous en a laissé la description suivante, en se faisant l'écho des réflexions d'un observateur profane : « Le prêtre, écrivait-il, paraît prier de son côté et les fidèles du leur; parmi ceux-ci, tous ne lisent pas le même texte, quelques-uns n'ont pas de livre; d'autres égrènent un chapelet; et cela ne donne pas l'impression d'une prière commune. Il est vrai, le célébrant se retourne de temps en temps vers l'assistance, comme d'ailleurs il va et vient d'un endroit à l'autre de l'autel; pourquoi tous ces mouvements et ces signes de croix répétés, et ces gestes nombreux et divers, qui ont l'air de laisser assez indifférents les fidèles absorbés dans leur lecture ou leur méditation... »

L'auteur souhaitait alors que s'introduise à l'église « le spectacle habituel d'une participation effective et visible des fidèles au Saint-Sacrifice<sup>1</sup> ».



Depuis vingt ans, y a-t-il eu un changement en ce sens... et ce changement est-il heureux ?

Il est intéressant d'interroger à ce sujet des gens qui

1. Mgr CHEVROT, *Notre Messe*, Desclée de Brouwer, pp. 10 et 11.

avaient quitté la France et qui la retrouvent après une très longue absence. N'ayant pas assisté à l'évolution, ils sont plus aptes à en saisir les contrastes.

Voici, à titre d'exemple, l'impression très vivement ressentie par un ménage catholique, après des années passées au Moyen-Orient et en Extrême-Orient :

« Rentrant à Paris en 1959, j'ai eu, le premier dimanche après mon retour, deux étonnements : d'abord, l'église — c'était celle de son ancienne paroisse — était pleine à craquer; ensuite les fidèles étaient recueillis et *répondaient tous* à la messe, la suivant dans leurs missels. J'en ai ressenti une grande joie : j'étais de retour dans mon pays et mon pays était chrétien, plus chrétien qu'avant. Mon mari, comme moi, a été frappé de ce renouveau. »

Semblable impression n'est pas isolée. Nombreux sont ceux qui la partagent. Je pourrais citer ici bien des confidences reçues, notamment de religieux ou de religieuses missionnaires qui ne concernent pas seulement les églises des grandes villes, mais d'humbles paroisses de campagne où le renouveau de la prière liturgique leur est apparu évident. Un vicaire général de Ceylan me disait, par exemple, au terme d'un séjour en France : « Mon désir est de reproduire en mission ce que j'ai vu faire dans ma paroisse natale. »

Il ne semble pas possible, en effet, de nier la supériorité du style liturgique de certaines célébrations d'aujourd'hui, par rapport à certaines cérémonies d'autrefois. Il y a vingt ans, aurions-nous célébré l'office divin comme nous le faisons ensemble depuis le début de ce Congrès ? Et songez, par exemple, à une ordination sacerdotale ou au sacre d'un évêque, tels qu'ils se déroulent actuellement dans la plupart de nos cathédrales ! Songez encore à la messe pontificale qui, durant la période des pèlerinages à Lourdes, rassemble chaque semaine à la basilique Saint-Pie X la foule des pèlerins de tous diocèses et de tous pays ! Songez à tant de célébrations solennelles qui clôturent sessions ou Congrès si fréquents à notre époque !

De plus en plus se réalise là d'une façon visible et sensible l'unanimité profonde du peuple de Dieu dans l'accueil de sa Parole, la participation à sa louange et la communion à son eucharistie.

Peut-être objecterez-vous qu'il s'agit de circonstances exceptionnelles favorisant l'union dans la prière ? Je veux bien, mais vous avouerez que ces mêmes circonstances pourraient aussi bien créer le désordre, la confusion et la cacophonie. En réalité, si l'unité et l'harmonie dans la prière s'établissent facilement en de semblables occasions, il faut l'attribuer à l'existence de règles communes et à l'effort d'éducation liturgique qui s'accomplit un peu partout au plan des paroisses, en vue de les appliquer.

Ici, vous permettrez bien à un évêque de vous communiquer son sentiment au sujet d'un sacrement qu'il est appelé à administrer presque journellement durant deux ou trois mois de l'année. Le progrès réalisé depuis dix ans dans la célébration des rites de la Confirmation me paraît sauter aux yeux. D'une formalité longue et fastidieuse que l'on subissait souvent dans le brouhaha et le désordre, on est passé peu à peu à une vraie célébration qui remet en pleine valeur les richesses du sacrement et qui permet à tous, grands ou petits, de vivre dans la ferveur *l'hodie* de la Pentecôte.

Faut-il signaler ici l'aide appréciable que constitue en de telles occasions le renouveau du choix et du style des cantiques ou psaumes en français ? Faut-il souligner également le bienfait que représente, pour l'ensemble des fidèles, la possibilité d'user de la langue dite vulgaire pour la proclamation de la Parole de Dieu ou pour l'administration des sacrements ? « La Parole de Dieu lue à haute voix en français, lit-on dans un témoignage, me frappe davantage que la lecture dans mon missel... Dieu me parle aujourd'hui. Souvent, un texte de l'Écriture s'applique juste à ma vie, à telle inquiétude, à telle circonstance actuelle. » Un curé d'une petite paroisse rurale me disait un jour : « Quand l'épître de la messe est lue par un gars de la paroisse, avec l'accent du cru... elle prend une saveur locale, et on la goûte beaucoup mieux. »

Grâce au Rituel bilingue, les fidèles sont davantage associés à l'action liturgique et l'attitude des indifférents eux-mêmes s'en ressent visiblement. « Des instituteurs incroyants, me disait un membre de l'enseignement public primaire, en assistant à l'enterrement d'un collègue où une partie des prières et des chants étaient en français, ont été

profondément remués par ces paroles d'espérance de l'Église. « On ne se serait pas douté que ce fut si beau...! » Il n'y a pas de comparaison entre leur tenue et celle des collègues aux enterrements d'il y a vingt ans, alors qu'ils ne comprenaient rien. »



Toutes ces constatations, et d'autres semblables, viennent bien à notre propos, car elles permettent de saisir quelque chose de l'action intime suscitée par la célébration liturgique chez les membres de l'assemblée. Mais elles s'arrêtent au seuil du sanctuaire des âmes. Il faudrait pouvoir aller plus loin. Il faudrait que des fidèles viennent nous dire eux-mêmes ce que le renouveau de la liturgie a apporté personnellement à leur vie de prière et à leur vie tout court.

Ici, les témoignages fusent de toutes parts; ils se recourent et se confirment les uns les autres au point qu'il est difficile de ne pas y voir l'influx secret d'un seul et unique Esprit. Écoutons-en quelques-uns :

« Grâce à la participation active à la liturgie, il me semble que le mystère de Dieu me pénètre de plus en plus, que ma foi fait des progrès bien plus qu'autrefois. J'allais à la messe par devoir; j'y vais maintenant dans la joie de retrouver Dieu vivant, de lui parler, de l'écouter... »

« Chaque dimanche est une fête pour moi. Tous les paroissiens sont des amis, des frères que je vois avec plaisir. Autrefois, je saluais seulement mes connaissances, les autres paroissiens étaient des *étrangers*. Maintenant, il n'y a plus d'étrangers pour moi, ni dans ma paroisse, ni dans ma ville, ni même dans le monde : j'ai compris le Corps mystique... »

« Jamais je ne priais pour l'unité de l'Église. Les protestants m'étaient indifférents. Je ne souffrais pas du tout de leur éloignement. Maintenant, je *désire* l'unité, je la sens nécessaire, je me sens tenue de prier pour sa réalisation... »

Je m'arrêterai plus longuement à un dernier témoignage, positif, parce qu'il met bien en relief le passage d'une forme de prière à une autre. Ce témoignage émane d'un père de famille qui porte des responsabilités particulièrement importantes. Il s'intitule lui-même « un piètre chré-

tien, empêtré dans son égoïsme, sa médiocrité journalière en plus de ses péchés », de telle sorte, ajoute-t-il, que « c'est un témoignage pris à un niveau très médiocre et, à ce titre, pouvant présenter un certain intérêt » !

« Je dois dire, tout d'abord — commence-t-il —, qu'au cours des deux premières années, j'allais le dimanche à la messe dans une chapelle voisine, les quelques offices de ma paroisse où j'assistais me semblaient impliquer un certain embrigadement et je préférais suivre la messe ou les offices le nez piqué dans mon missel. Cette indépendance religieuse me semblait très bien. De plus, certains essais de paraliturgie en diverses occasions m'avaient fait fuir.

« Je ne me souviens plus de ce qui m'a ramené au bercail. Après quelque gêne au début en raison de nouveautés (laïcs en aube blanche, discipline de certains mouvements), j'ai été rapidement pris par l'atmosphère de communauté priante. La messe dominicale est devenue le moment précieux de la semaine où l'on est tout autre, se sentant membre, boiteux sans doute, mais membre tout de même, d'une communauté de saints, priant ensemble dans un même langage. Et cette réalité est ressentie par tous.

« La célébration suit pas à pas la liturgie... Pas de pieux bavardages. Nous avons évidemment la grâce des sermons de notre curé, courts, actuels, sans flatterie, réduits à l'essentiel et frappant sans cesse au même coin de l'amour des autres, des plus malheureux, éclairant pour chacun les problèmes que nous ne voulons pas voir...

« J'ignore si depuis lors j'ai progressé spirituellement; le chemin à parcourir est tel qu'un pas ne peut se juger! mais je peux constater qu'il m'arrive souvent, en ces messes dominicales, de modifier un jugement ou une décision concernant ma vie professionnelle, sociale ou familiale. Je sais aussi tout ce que le sens de notre communauté paroissiale nous a apporté et nous apporte encore à ma femme et à moi dans les épreuves que nous avons eu à traverser... »



A la lumière de semblables confidences, il est facile de préciser où se situe le progrès de la prière dans une célébration renouvelée.

Le progrès de la prière, il est d'abord dans le passage d'une attitude individualiste et solitaire à une attitude personnelle et communautaire; d'un repliement sur soi à une ouverture du cœur dans la charité; d'une liberté anarchique à un accord harmonieux des voix, des esprits et des cœurs.

Le progrès, il est ensuite dans le passage d'une piété plus ou moins sentimentale à une contemplation progressive des réalités de la foi.

Le progrès, il est enfin dans le passage d'une « assistance » passive aux offices liturgiques à une participation de plus en plus active et dont l'influence profonde déborde sur tous les secteurs de la vie.

Mais voici maintenant l'autre son de cloche.

## 2. Une prière en déclin.

Face à ceux qui apprécient le renouveau liturgique actuel et lui attribuent les progrès de leur vie spirituelle, il y a ceux qui formulent contre lui des accusations ou qui, tout au moins, font des réserves.

Tout n'est pas à mettre sur le même plan dans ce déballage de griefs parfois intempestifs! Ils émanent d'ailleurs de gens très différents. Il y a ceux que l'encyclique *Mediator Dei* appelle les « inertes » et les « tièdes »<sup>2</sup>, disons les gens « routiniers », installés dans leurs petites habitudes et qui s'insurgent à priori contre tout ce qui bouge dans l'église. Évidemment, ces gens-là sont très malheureux aujourd'hui!

Il y a également ceux dont l'individualisme impénitent répudie toute forme de prière commune. On note qu'après un sermon où le ciel avait été présenté comme la communauté des élus, un catholique disait en soupirant : « Si j'étais sûr que l'enfer ne soit pas aussi quelque chose de communautaire, je me demande si je ne préférerais pas l'enfer à ce ciel-là! »

Il y a aussi, à côté de personnes grincheuses dont l'agressivité malade se révèle à cette occasion, des chrétiens de bonne volonté qui s'efforcent de suivre et de s'adapter,

2. Encyclique *Mediator Dei*, Éd. Bonne Presse, p. 6.

mais qui demeurent désorientés et gênés en vertu de leur âge, de leur tempérament ou de leur formation.

« Le tempérament, le caractère et l'esprit des hommes sont si variés et si différents, notait Pie XII, que tous ne peuvent être dirigés et conduits de la même manière, par des prières, des chants, et des attitudes communes<sup>3</sup>... »

Il reste que certaines critiques précises reviennent plus souvent tant sous la plume des détracteurs du mouvement liturgique que sous celle de ses défenseurs. Aussi convient-il de leur accorder plus d'attention. En voici quelques exemples :

« Personnellement, écrit X..., j'apprécie beaucoup la participation des fidèles à la messe par les réponses normales de tous aux prières du prêtre. Ce que je n'apprécie pas, par contre, c'est un certain embrigadement dans ce domaine, provenant de certains prêtres trop zélés qui cherchent à enrégimenter les fidèles en les obligeant à répondre, en forçant leur adhésion et en ne cessant, au cours de la messe, de donner des consignes et de faire des commentaires plus ou moins heureux. L'on se croirait alors revenus sur les bancs du catéchisme... »

« Rien de plus pénible, écrit Y..., que d'entendre parler tout le temps pendant l'office... Il n'y a plus de place pour le silence. A force d'imposer des memento ou de donner des intentions, le prêtre fait écran à la prière... »

« Le Directoire de la messe prévoit le cas des personnes âgées ou fatiguées, dit Z..., mais les prêtres ne le disent point. Il semble que leurs ordres sont sans exception, et des chrétiennes âgées se plaignent et n'osent plus se mettre dans la nef centrale, recherchant les coins où elles pourront « désobéir » sans se faire remarquer. »

« Je connais plusieurs personnes, dit à son tour un témoin sensé, qui sont exaspérées par l'abus des cantiques plus ou moins mal chantés à longueur de messes dans leurs paroisses, même en semaine, quand il n'y a qu'un groupe restreint de participants... »

On pourrait allonger le cahier des doléances des usagers! A quoi bon? Je résumerai ainsi leurs reproches : Ce qui

3. Encyclique *Mediator Dei*, Éd. Bonne Presse, p. 43.

nous empêche de prier dans la célébration liturgique ? C'est d'abord *l'abus du micro ou des cantiques*. Une voix « amplifiée » se fait entendre sans répit, ou bien elle écrase toutes les autres. Il semble qu'on ait peur de laisser aux fidèles quelques instants de silence !

C'est ensuite un « *comportement scolaire* » ou une sorte de « *caporalisme liturgique* ». Voulant tout expliquer par des idées claires, ou négligeant les préparations psychologiques, on finit par violenter les esprits et les corps au détriment de la liberté intérieure et de la paix profonde.

C'est enfin une *trop grande diversité* entre les « manières de faire » des paroisses et parfois de *trop fréquents changements* au sein d'une même paroisse. L'instabilité et l'insécurité des règles de célébration devient alors un obstacle à l'union avec Dieu dans la charité.



Rien qu'à l'exposé de ces griefs, il apparaît que les reproches exprimés ne concernent pas le renouveau liturgique lui-même, mais ce que nous pourrions appeler ses « mal-façons »... A y regarder de près, ce qui est en cause, ce ne sont pas les principes d'une rénovation conforme à la pensée de l'Église et à ses plus authentiques traditions, c'est une application maladroite ou abusive de ces principes. Seulement, on peut se demander si ces défauts... ou ces excès, avec tous les risques qu'ils entraînent, n'ont pas une source commune dans la méconnaissance tantôt par les fidèles et tantôt par les pasteurs de la nature même de la prière liturgique ou, tout au moins, de certains aspects qui lui sont essentiels. Telle est, semble-t-il, la pensée de plusieurs « spirituels », dont le P. Régamey s'est fait l'interprète en insistant sur *l'orientation contemplative de la prière liturgique*<sup>4</sup>.

C'est à cette considération que nous voudrions maintenant nous livrer.

4. Cf. P. RÉGAMEY, *Contemplation ou liturgie ?* article de *La Vie Spirituelle*, mai 1960.

## II

NATURE DE LA PRIÈRE  
DANS LA CÉLÉBRATION LITURGIQUE

On raconte dans la vie des Pères du désert que les disciples de saint Macaire demandaient un jour à leur maître : « Comment devons-nous prier ? » Et le saint de leur répondre, en écho à la parole du Seigneur : « Il n'est pas nécessaire d'user de beaucoup de paroles. Il suffit de tenir les mains élevées. » Par là, il enseignait à ses moines que la prière solitaire a sa nature et que même les attitudes du corps peuvent y jouer un rôle important.

Multiples, en effet, sont les formes ou les expressions que peut prendre la prière. « Que voulez-vous, Monseigneur, je prie avec mes mains... », me disait cet ouvrier qui travaillait sur le chantier de reconstruction d'une église. « J'ai prié avec mes pieds... », dit l'étudiant qui rentre d'un pèlerinage à Chartres. « Chanter, c'est prier deux fois », disait saint Pie X.

Ouvrons l'Évangile. Nous y voyons que Jésus avait mille façons de prier : tantôt, c'est un simple geste de confiance filiale, comme lorsqu'il lève les yeux vers le Ciel; tantôt c'est un cri du cœur, un tressaillement de joie et de louange à l'adresse de son Père; tantôt, c'est une prière prolongée dans la solitude de la montagne et le silence de la nuit; tantôt, c'est la prière rituelle au temple de Jérusalem, ou bien la célébration de la Pâque avec ses disciples, selon toutes les prescriptions de la loi juive.

Il en est de la prière de l'Église comme de la prière du Christ qu'elle prolonge ici-bas. C'est la même richesse et la même diversité.

Dès l'origine, à côté de la prière intime et solitaire, une place importante est faite à la prière commune. Faut-il rappeler que le livre des *Actes des Apôtres* affirme des premiers convertis de la Pentecôte qu'« ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, à la fraction du pain en commun et aux prières<sup>5</sup> ». Quant aux chrétiens des premiers

5. A. A. II (42).

siècles, conscients de leur union dans le Christ, ils s'assemblaient d'une façon régulière pour célébrer le jour du Seigneur et chanter ses louanges sous la présidence de leurs pasteurs. Aussi peut-on dire avec Pie XII, que l'activité liturgique a pris naissance avec la fondation de l'Église<sup>6</sup>.

Nous nous poserons au sujet de cette prière liturgique la question que les disciples de saint Macaire posaient au sujet de la prière monastique : « Comment devons-nous prier ? » ou en d'autres termes : quelle est la nature de notre prière lorsque nous participons à une célébration liturgique ?



Selon l'encyclique *Mediator Dei*, ce qui caractérise la prière liturgique, c'est qu'elle est à la fois un culte extérieur et intérieur.

*Un culte extérieur*, tout d'abord.

Disons une prière où viennent s'intégrer les réalités terrestres et le fruit du travail des hommes : la pierre, l'eau, les fleurs, l'huile, le pain, le vin, la lumière, les vêtements...; une prière où le corps de l'homme est totalement associé à son âme par des gestes, des attitudes, des paroles, des chants, du rythme, de la musique; une prière où la collectivité humaine s'unit harmonieusement pour rendre à Dieu le culte social et public qui lui est dû; une prière, en un mot, qui est une action sacrée du peuple de Dieu célébrant le mystère du salut.

La conséquence de ce premier caractère du culte divin, c'est qu'il est dans la nature même de la prière liturgique de comporter des manifestations extérieures et d'exiger de chacun les assujettissements qu'elles imposent. Ceux qui se refusent par principe à des attitudes communes ou à une participation active... se refusent en fait à prier comme l'Église le désire. « L'Église veut que les fidèles se prosternent, dit encore l'encyclique... Elle veut que les foules... chantent en cœur pour acclamer la gloire du Roi des rois... Elle veut que de leurs lèvres sortent des prières, tantôt de supplication, tantôt de joie et de louange<sup>7</sup>... »

6. *Mediator Dei*, p. 12.

7. *Mediator Dei*, p. 15.

Cependant, à ce premier élément du culte divin, s'en ajoute un second, inséparable du premier et qui lui est infiniment supérieur, car il lui donne son âme. « L'élément essentiel du culte, dit l'encyclique, doit être l'élément intérieur, car il est nécessaire de vivre toujours dans le Christ, de lui être tout entier dévoué, pour rendre en Lui, avec Lui, et par Lui, gloire au Père des cieux<sup>8</sup>. » « L'heure vient, disait Jésus — et nous y sommes — où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité<sup>9</sup>... » Le Christ rejetait et repoussait avec horreur toutes les manifestations de cette religion purement extérieure qui se complaît en « phrase bien balancée », ou en « poses théâtrales ». Il stigmatisait ce « formalisme inconsistant et vide » en reprenant à son compte la prophétie d'Isaïe : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi<sup>10</sup>. »

C'est qu'en effet la prière de l'Église, en devenant culte extérieur et public d'une communauté humaine, ne cesse pas pour autant d'être la prière même du Christ, puisque « la liturgie n'est pas autre chose que l'exercice de sa fonction sacerdotale<sup>11</sup> ». Dès lors, tous les rites, formules, cérémonies dont le culte s'enrichit en s'organisant, n'ont d'autre but que de « rendre les âmes plus attentives à Dieu », en leur permettant, comme le dit saint Augustin, de « tirer un enseignement profond de ces signes extérieurs<sup>12</sup> ». L'encyclique y insiste à grands renforts de citations. « Bien que les cérémonies ne contiennent en elles-mêmes aucune perfection, aucune sainteté... par leur signification elles stimulent l'âme à la vénération du sacré, elles élèvent l'esprit aux réalités surnaturelles<sup>13</sup>... »

Telle est la finalité de toute célébration.

Cette orientation fondamentale des rites liturgiques a été mise en un relief saisissant par le Concile de Trente dans sa session XXII sur le sacrifice de la messe :

« Telle est la nature de l'homme qu'elle ne peut facilement

8. *Mediator Dei*, p. 14.

9. Jean, 4 (23).

10. Cf. Marc, 7 (6).

11. *Mediator Dei*, p. 13.

12. Saint AUGUSTIN, *Ep. CXXX*, 18 (cité par l'Encyclique).

13. Cardinal BONA, *De divina psalmodia*, cap. XIX, 3 (cité par l'Encyclique).

s'élever à la méditation des réalités divines sans des secours extérieurs. C'est pourquoi l'Église — pieuse Mère — a institué certains rites dans la messe... Elle a aussi fait usage de cérémonies... Tout cela pour que soit mise en valeur la majesté d'un si grand sacrifice et que les esprits des fidèles soient stimulés, par le moyen de ces signes visibles de religion et de piété, à la contemplation des réalités invisibles qui s'y trouvent cachées<sup>14</sup>. »

Ce texte nous paraît d'une importance capitale. Pour le bien comprendre, il faut le replacer dans le contexte historique de la civilisation à laquelle notre liturgie actuelle emprunta jadis, avec sa langue, une partie notable de ses symboles, de ses édifices, de ses vêtements, de ses arts, etc... Pourquoi l'Église a-t-elle prévu que l'on prierait tantôt à voix haute et tantôt à voix basse, pourquoi a-t-elle réglé l'usage de la lumière ou des vêtements liturgiques, pourquoi a-t-elle multiplié les gestes de bénédiction ou d'encensement ?

Pourquoi ?

Mais parce qu'elle est Mère et éducatrice, *Mater et Magistra*. Parce qu'elle sait que ses pauvres enfants de la terre sont terriblement charnels et qu'ils se laissent fasciner par mille choses terrestres — les « *terrena* » de nos oraisons — au point d'en oublier les merveilles de Dieu — les « *Mirabilia Dei* ».

Alors, elle a voulu les saisir par le manteau de leur chair; elle a voulu parler à leur sens pour essayer de se faire entendre de leur esprit; elle n'a pas hésité à mettre en mouvement les membres de leur corps, pour soutenir l'élan de leur âme; elle a voulu surtout toucher leurs cœurs pour qu'ils se fixent « là où sont les vraies joies ». En un mot, « par la connaissance des réalités visibles, elle s'est efforcée de les attirer à l'amour des réalités invisibles ».

Mais je crois vous entendre... Ou plutôt, je crois entendre le cri de cette femme de l'Action catholique ouvrière dont on nous rapportait l'écho ici-même. Et à travers ce cri, je crois entendre la plainte, que dis-je, je crois percevoir la souffrance de « ceux qui sont loin », de tous ceux qui pour la seule faute d'être venu au monde dans tel ou tel pays,

14. DENZINGER, 943.

d'appartenir à tel ou tel milieu sociologique, se sentent aujourd'hui dépaysés et comme étrangers dans la prière publique et solennelle de l'Église : « Comme c'est loin de nous, disait cette femme du peuple... Et pas naturel! Je me sens étrangère à tout cela... »

Voilà bien l'un des aspects les plus douloureux du grand drame religieux de notre temps! Il est bon que nous en ressentions une blessure au cœur.

Mais c'est le miracle de l'Église que de pouvoir se rajeunir et se « mettre à jour » à chaque tournant de l'histoire, sous le souffle de l'Esprit et comme en de merveilleux printemps. Une voix autorisée ne parlait-elle pas hier... de « printemps liturgique »? Oui, en ce temps du Concile, faisons plus que jamais confiance à l'Église et, sans attendre d'elle des réformes spectaculaires, soyons profondément convaincus que, si nous lui sommes fidèles, son instinct maternel se manifestera aujourd'hui comme hier en faveur des plus pauvres et des plus abandonnés. Car la pédagogie divine de l'Église est et sera toujours d'aller chercher les plus malheureux des hommes là où ils sont pour les conduire peu à peu jusqu'à la révélation et à la participation des plus sublimes mystères.

Comme une maman prend ses petits par la main à la sortie de l'école pour les faire rentrer gentiment à la maison paternelle, ainsi la « Mère-Église » veut-elle rassembler tous ses fils après leurs rudes besognes pour qu'ils se retrouvent en famille dans la maison de leur Père des Cieux. Elle veut les introduire dans leur véritable Patrie pour qu'ils s'y sentent bien chez eux et que tout leur y soit familier.

Il y a deux façons d'apprendre ce que c'est qu'une famille ou ce que c'est qu'une Patrie. On peut suivre des cours très savants et très complets sur le sujet; ou bien, on peut tout simplement partager la vie d'un foyer, participer aux activités de son pays. C'est à cette seconde méthode que s'apparente la liturgie en ce qui concerne l'apprentissage de cette vie de famille qu'est la vie de la grâce, et de cette Patrie qu'est le Royaume de Dieu.

Aussi bien, dans une étude théologique préparatoire à ce Congrès, le P. Bouyer, rappelant que « l'essence et le cœur de la liturgie doivent être reconnus dans une *action* », ajoutait : « Mais il s'agit de voir bien clairement ce qu'est

cette action. Ce n'est pas un ensemble de mouvements de foule réglés par un maître de jeu et assaisonnés de commentaires; c'est ce que saint Paul appelle le *mystère*. C'est-à-dire que c'est l'action rédemptrice par laquelle le Sauveur nous fait passer de la mort à la vie, de la captivité du péché à la liberté glorieuse des enfants de Dieu<sup>15</sup>. »

Pour que la mort et la résurrection du Seigneur deviennent ainsi l'événement central de la vie des chrétiens, non seulement le sacrifice du Christ est rendu présent sur nos autels, mais il y est « *célébré* », justement pour permettre à tous ceux qui y prennent part de s'y associer activement *dans et par* la célébration eucharistique.



Il nous est donc possible, à la lumière de cet enseignement, de formuler maintenant ce que nous pourrions appeler la grande loi qui régit toute célébration liturgique.

Il s'agit, par le moyen de réalités visibles et sensibles, de saisir l'être humain tout entier pour permettre à la grâce de l'élever jusqu'au monde des réalités invisibles et spirituelles. Le rôle des rites sacrés est d'amener progressivement l'esprit de tous les fidèles assemblés à contempler dans la foi les mystères divins pour pouvoir y communier d'une façon consciente et aimante en se laissant pour ainsi dire assimiler par eux, de telle sorte que toute la vie personnelle ou sociale de chaque chrétien en soit illuminée et transformée.

Pour savoir si une célébration est « réussie », demandez-vous d'abord si elle a ouvert l'esprit et le cœur des participants à la révélation du Dieu qui est Amour. Demandez-vous ensuite si elle les a conduits jusqu'à cette prière intérieure et silencieuse où l'âme se repose en Celui qu'elle aime et dont elle se sait aimée<sup>16</sup>. Demandez-vous enfin si elle est à la source d'une vie plus conforme au sermon sur la montagne et à l'esprit des Béatitudes.

15. L. BOUYER, *La liturgie demeure aujourd'hui le lieu de la vie spirituelle pour le prêtre et pour le laïc*, article de *La Maison-Dieu*, n° 69, pp. 8-9.

16. « Le silence est le sommet de la prière; c'est à sa qualité qu'on mesure la réussite de l'effort pastoral. » *Directoire pour la pastorale de la messe*, n° 14.

Croyez-moi, c'est à cette hauteur qu'il faut s'élever pour juger en dernier ressort de la qualité de la prière liturgique. Comme c'est à ce critère que des pasteurs doivent sans cesse se référer pour faire vraiment progresser ensemble et dans un même effort « liturgie et vie spirituelle ».

### III

QUE POUVONS-NOUS FAIRE  
EN VUE D'UN NOUVEAU PROGRÈS DE LA PRIÈRE  
« DANS » ET « PAR » LA CÉLÉBRATION LITURGIQUE ?

Que pouvons-nous faire ? Je dis « nous », car c'est le peuple de Dieu tout entier : pasteurs et fidèles qui se trouvent inséparablement engagés dans un tel effort, chacun avec les responsabilités et les charismes qui lui sont propres.

Mais, tout en signalant au passage le concours irremplaçable que les laïcs, comme les frères ou les religieuses, peuvent apporter aux prêtres en ce domaine, c'est à l'effort pastoral du clergé que je m'arrêterai, puisque aussi bien c'est lui qui est « dispensateur des mystères de Dieu ». Ne pouvant tout dire, je voudrais attirer son attention :

1. sur la catéchèse des rites de la célébration;
2. sur la préparation matérielle et spirituelle de la célébration;
3. sur la célébration elle-même.

#### 1. *La catéchèse des rites.*

Pas de participation « intelligente » des fidèles à la liturgie sans compréhension de l'action liturgique elle-même. Et pas de compréhension sans initiation.

Le culte chrétien constitue un mystère accessible seulement à la foi. Et voilà la raison profonde pour laquelle il postule une catéchèse, c'est-à-dire une « initiation vivante et priante qui part des réalités du culte, des rites eux-mêmes, pour les éclairer, et qui vise à faire entrer les fidèles dans le mystère du culte<sup>17</sup> ».

17. A.-M. ROGUET, *Dans l'Église en prière*, p. 239.

Telle la catéchèse de la messe, la catéchèse des temps liturgiques (Avent, Carême, triduum pascal), la catéchèse des sacrements, etc. Ici, nous renouons avec la plus antique et la plus authentique tradition. Qu'on évoque les catéchèses fameuses de saint Cyrille de Jérusalem ou de saint Jean Chrysostome, de saint Ambroise ou de saint Augustin, préparant les catéchumènes à la célébration baptismale. Qu'on se rappelle les prescriptions réitérées du Concile de Trente adjurant les pasteurs d'expliquer les rites de la messe ou des sacrements pour que « les brebis du Christ ne souffrent pas de la faim<sup>18</sup> ». Plus près de nous, qu'on se souvienne de ces pionniers du mouvement liturgique que furent, par exemple, le P. Remilleux ou Mgr Chevrot.

Pour ma part, je citerai, avec une particulière admiration, l'exemple de M. Paris, prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice, et fondateur de la paroisse universitaire. Je le citerai d'abord avec une admiration paternelle, parce que c'était un prêtre du diocèse de Coutances; et je le citerai ensuite avec une admiration filiale, parce que c'est lui qui, il y a plus de trente ans, alors que j'étais étudiant à l'université de Bordeaux, m'a révélé la liturgie au cours de ses inoubliables catéchèses. Roger Pons, dans la préface qu'il écrivait quelque temps avant sa mort pour les écrits spirituels du P. Paris, a raconté cette anecdote bien caractéristique : « C'était en 1918. De grands séminaristes démobilisés cherchaient, pour un exercice de vacances, quelque beau sujet de sermon. Ils voulaient choisir la Passion et ses personnages. « Je devine, leur dit le P. Paris, tous les développements sur les Pilates modernes. Quel bien pareil sermon pourrait-il faire au peuple chrétien? Prenez pour sujet : « Des gestes essentiels de la messe », sujet capital qui n'est jamais traité. — Mais c'est un sujet de prône et non de sermon! — Quelle distinction! Ne devons-nous pas toujours enseigner? — Mais quel accueil trouverons-nous auprès d'une Communauté surprise par un tel genre? — Raison de plus! Nous commencerons par enseigner la Communauté<sup>19</sup>. »

« Nous commencerons par enseigner la Communauté. »

18. DENZINGER, 946.

19. R. PONS, *Écrits spirituels du P. Paris*, Éd. du Seuil, p. 16.

Retenons cette précieuse consigne du P. Paris. Mais apprenons surtout à son exemple de quel enseignement il s'agit, et tout ce qu'il exige du maître!

« Il se méfiait, écrit Roger Pons, dans le portrait qu'il a tracé du Père, il se méfiait d'une foi qui n'eût été qu'un jeu de concepts ou une suite de propositions, qui n'aurait pas coloré la sensibilité, changé pour ainsi dire les battements du cœur. Pour faire comprendre le mystère chrétien, il essayait de le cerner, de le faire pressentir, de le montrer plutôt que de le démontrer. Pour expliquer le sens de la messe, il attendait autant d'un commentaire des gestes du prêtre que d'un débat sur la transubstantiation. Voulait-il initier un catéchumène ou rendre à des baptisés la ferveur, il faisait parler les rites du baptême. C'était un pédagogue merveilleux, parce qu'il s'adressait à toutes les puissances de l'âme; il savait habiller d'émotion la vérité la plus rigoureuse et la vêtir de chair. C'était un apôtre efficace, parce qu'il excellait à transformer une foule en assemblée, à lui donner par les rites le sentiment de son unité, à la conduire par l'harmonie des gestes et des pensées à la communion. Pour éduquer la foi, il apprenait à prier<sup>20</sup>. »

« Il apprenait à prier... » Retenons cette seconde consigne du P. Paris. Elle n'est pas moins précieuse que la première. La catéchèse ce n'est pas un enseignement quelconque. La catéchèse ce n'est pas une sèche explication des rites sacrés. Disons-le tout net, la catéchèse, c'est déjà une invitation à prier parce que c'est déjà un avant-goût de la prière.

Reprenant un mot pittoresque de S. S. Jean XXIII, je dirai de la catéchèse ce qu'il disait de l'Église : « Ce n'est pas un musée d'archéologie. C'est l'antique fontaine du village qui donne l'eau aux générations d'aujourd'hui, comme elle l'a donnée aux générations d'autrefois<sup>21</sup>. »

Dès lors, la catéchèse ne peut être que le fruit d'une contemplation savoureuse. Sans doute suppose-t-elle que le prêtre connaît bien les hommes auxquels il s'adresse et qu'il leur parle la langue de leur temps; mais elle implique également qu'il se soit lui-même enchanté et émerveillé

20. *Ibid.*, p. 15.

21. Cf. S. S. JEAN XXIII, *Allocution du 13 novembre 1960*, D. L., 1341, Col. 1478.

au contact des réalités dont il parle. Sans doute, la catéchèse ne peut-elle se concevoir sans une étude sérieuse, à la fois historique, biblique et théologique, mais ce qu'elle exige par-dessus tout, c'est cette expérience du cœur qui seule, en définitive, a le pouvoir de faire jaillir la source d'eau vive.

C'est le cas ou jamais de dire : « Malheur à la connaissance qui ne tourne pas à aimer! »

## 2. *La préparation de la célébration.*

Est-ce enfoncer une porte ouverte que de rappeler que toute célébration se prépare? Les livres liturgiques — Pontifical, Missel, Rituel... — font toujours précéder le texte des diverses célébrations par une soigneuse description de tout ce qu'il est requis de prévoir en vue de la cérémonie. Merveilleuse vigilance qui dresse une liste complète des objets liturgiques ou des vêtements sacerdotaux dont on devra se servir, mais qui n'oublie pas non plus d'indiquer le jeûne ou les prières préparatoires; et aujourd'hui, la préparation pastorale.

Entrer dans l'esprit de l'Église, pour des pasteurs soucieux de la vie spirituelle de leur peuple, ce sera mettre le meilleur d'eux-mêmes, de leurs soins, de leur intelligence, de leur goût, de leur piété, dans tout ce qui touche la disposition et l'ornementation du sanctuaire ou de la nef, la formation des enfants de chœur ou des grands clercs, la répétition des chants de la schola ou de l'assemblée.

C'est ici que des équipes liturgiques de laïcs — par exemple, des membres de l'Action catholique générale — peuvent apporter à leurs prêtres une collaboration d'autant plus féconde qu'ils seront plus étroitement associés aux préoccupations spirituelles et apostoliques de ceux-ci. Lorsqu'on considère parfois la somme considérable de temps, d'argent et de talents si généreusement dépensés dans telle ou telle paroisse pour mettre sur pieds une séance théâtrale ou une coupe sportive, on en arrive à comprendre... que même le Dieu du Nouveau Testament soit encore un Dieu jaloux!

### 3. *La célébration elle-même.*

« *Sacerdotem oportet praeesse* », affirme le Pontifical. C'est au sacerdoce qu'il appartient de présider le culte divin. C'est au clergé qu'il revient de mettre le peuple fidèle en face de Dieu et de l'entraîner ensuite dans le grand courant de la prière liturgique, en lui donnant le ton, en guidant son élan, en le conduisant jusqu'au seuil de la prière silencieuse.

Il ne paraît pas excessif de dire que la célébration sera à l'image du célébrant et de ses ministres. Elle sera ce qu'ils seront. Cela va très loin. Si le prêtre, par négligence, bredouille les prières que les fidèles doivent dialoguer, s'il ne se fait même pas entendre d'eux, si ses saluts n'appellent aucune réponse et ses oraisons aucun « Amen », si ses gestes rapides et étriqués ne veulent rien dire, en un mot s'il n'a aucune conscience de son rôle, comment pourrait-il faire l'unité de la prière ? Mais d'autre part la diction la plus parfaite et les gestes les plus harmonieux risqueraient fort, à eux seuls, de ne pas y suffire non plus !

Tandis que si vraiment le prêtre est un homme de Dieu, s'il a le sens de l'adoration et de la louange, s'il possède une âme de pauvre et un cœur brûlant d'amour, si sa prédication est vraiment l'écho de la Parole divine, alors, quand bien même ses attitudes seraient parfois maladroitement et sa voix désagréable, il y a bien des chances pour qu'il trace au peuple fidèle, d'une façon irrésistible, le chemin d'une vraie prière et d'une prière unanime.

Nous touchons ici au nœud du grave problème que nous posions au début de cet entretien. « Peut-on prier dans la célébration liturgique ? » demandions-nous au peuple fidèle. Et voici que nous sommes amenés à nous demander à nous-mêmes, prêtres : « Prions-nous quand nous célébrons ? »

Prions-nous, c'est-à-dire entrons-nous dans le jeu divin, nous livrons-nous à l'Église — et je pense aussi à Marie qui en est l'image vivante — comme de tout-petits enfants se livrent à leur mère en vue de nous laisser conduire par elle dans les mouvements de notre âme comme dans les plus humbles gestes de notre corps ; nous livrons-nous à l'Esprit de Jésus pour ne plus vivre que dans l'identification à sa

prière et à son sacrifice par une conformité d'amour à la volonté du Père ?

L'ultime réponse à notre problème, nous le sentons bien, elle est là. *Osons le dire : la prière liturgique du peuple chrétien dépend avant tout de la vie spirituelle de ses pasteurs.*



Ce qui est dit du célébrant s'applique, bien sûr, à ses ministres qui ne font qu'un avec lui dans le service de l'autel. Il faut toutefois y ajouter l'intervention de ce personnage nouveau que l'Instruction du 3 septembre 1958 a officialisé et qui a nom : « le commentateur ».

Certes, son rôle — qui a des origines dans la plus ancienne tradition — peut-être déterminant dans un authentique renouveau liturgique, mais à condition qu'il possède à un degré éminent, les trois vertus de son état : l'humilité, — la discrétion — et le respect.

De grâce, que le commentateur n'envahisse pas le sanctuaire au point de devenir le point de mire de l'assemblée — qu'il ne se substitue ni au célébrant, ni à ceux qui proclament les textes sacrés ! Et surtout, qu'il ne se lance pas dans d'interminables commentaires ou dans de dangereuses improvisations. Rien ne brise l'élan de la prière, rien ne fait écran à la Parole de Dieu comme ces explications historiques, ces exhortations moralisantes, ces considérations pieuses qui, se substituant indûment à la liturgie elle-même, empêchent d'y participer et paralysent l'action intime de l'Esprit. Par ses brèves monitions, préparées avec soin et par écrit, prononcées sur un ton de voix réservé mais fervent, que le commentateur indique ce qui va avoir lieu, qu'il invite avec tact à prendre telle ou telle attitude, qu'il donne, en quelques mots, l'intelligence des rites, mais surtout qu'il introduise dans le mystère.

On a dit, très justement, qu'il était le précurseur du Seigneur<sup>22</sup>. Eh bien ! comme Jean-Baptiste, qu'il ne désire rien tant que de s'effacer devant son maître ! qu'il apprenne

22. *Vérité et vie*, série LV, n. 427, p. 7.

aux fidèles à écouter et à contempler! Qu'il soit, en un mot, l'éducateur du silence!

Alors, mais alors seulement, on ne lui coupera pas la tête!



Pour achever cet aperçu sur quelques-unes des tâches essentielles qui incombent au clergé dans le renouveau de la prière liturgique, qu'on me permette de faire une suggestion aux prêtres qui collaborent entre eux sur le plan d'une paroisse, d'un doyenné, d'un collège, etc. Je leur propose — s'ils ne le font déjà — de procéder d'une façon périodique et régulière, à la révision loyale et lucide de leurs célébrations, en fonction de la loi de prière que je me suis efforcé de remettre en valeur au cours de cette conférence.

De quoi s'agit-il? Il s'agit essentiellement d'une réflexion commune où chacun intervient fraternellement, soit en vue d'éliminer à temps les défauts, routines ou contresens qui se glissent dans les offices, soit pour améliorer sans cesse tout ce qui y favorise la compréhension des signes, la beauté des rites et l'orientation contemplative de la prière conformément aux directives de l'Église et aux aspirations spirituelles de l'homme moderne. *Une telle révision de vie liturgique peut être un merveilleux instrument de progrès spirituel.*

Ajoutons que l'apport, au moins occasionnel, de laïcs engagés dans l'action apostolique comme dans l'action économique, sociale ou civique, apparaît absolument indispensable aujourd'hui pour ouvrir les voies d'accès à une liturgie intégrale et intégralement vécue.

Ce n'est pas — habituellement du moins — la mission d'un militant d'A.C.I., d'A.C.O. ou du M.F.R., de diriger la chorale ou de tenir le rôle de commentateur. Mais c'est sa mission d'apporter, dans une table ronde, les réactions de son milieu... et l'écho des besoins profonds de ses membres. Rien ne remplacera son témoignage pour secouer nos torpeurs ou nos formalismes, comme aussi pour garder au mystère de la liturgie la dimension du salut de tous les hommes, c'est-à-dire de toute la gloire de Dieu.

Je pense enfin qu'une telle collaboration — franche,

simple, cordiale — des prêtres entre eux et des prêtres avec les laïcs, en favorisant d'une part la cohésion profonde du clergé dans l'unique Sacerdoce du Christ, et d'autre part l'union de tous les chrétiens dans la prière du Corps mystique, ne serait pas sans avoir d'heureux retentissements sur une pastorale d'ensemble plus nécessaire aujourd'hui que jamais à l'évangélisation du monde.

Pour conclure, je m'inspirerai de saint Ignace d'Antioche, et je dirai aux prêtres : « N'ayez avec votre évêque qu'une seule et même pensée et soyez-lui uni comme les cordes à la lyre... pour que s'élève vers Jésus-Christ, grâce au parfait accord de vos sentiments et de votre charité, une merveilleuse louange. » Et aux fidèles : « Que chacun d'entre vous entre dans ce chœur. Alors dans l'harmonie de la concorde, vous prendrez, par votre unité même, le ton de-Dieu, et vous chanterez tous d'une seule voix par la bouche de Jésus-Christ, la louange du Père<sup>23</sup>. »

† JEAN GUYOT,  
évêque de Coutances.

23. Cf. *Épître aux Ephésiens*, IV, 1-2.